

Les dynamiques contemporaines de la sociologie du travail

En France, la sociologie du travail contemporaine est dispersée. Alors que, jusqu'aux années 1970, elle avait une certaine cohésion dans sa pensée et dans les institutions qui la portaient, elle est aujourd'hui institutionnellement et épistémologiquement éclatée. Par exemple, alors que la revue *Sociologie du travail* a longtemps été la seule référence, le fait qu'elle ne reconnaissait et ne diffusait qu'une partie des recherches existantes a conduit à la création d'autres revues. Il est donc difficile de faire une présentation à la fois synthétique et exhaustive de la sociologie du travail contemporaine – ne serait-ce que parce qu'il est difficile, en raison du foisonnement et des cloisonnements, de se tenir au courant de tout ce qui se fait.

Je choisirai de mettre l'accent sur quelques dynamiques de cette sociologie du travail des trois dernières décennies. Ces dynamiques de recherche remettent en cause des routines intellectuelles dans les choix d'objet qui avaient donné à la sociologie du travail un champ et des résultats, mais aussi un certain nombre d'œillères.

NB. Les références données en note de bas de page sont indicatives et sont loin de résumer l'ensemble de la littérature sur chacun des thèmes.

Étudier ensemble l'échange et l'usage de la force de travail

Une bonne part de la sociologie du travail d'aujourd'hui n'accepte plus le partage historique entre économie et sociologie. La première était supposée étudier la valeur d'échange de la force de travail, et la seconde sa valeur d'usage. A la première les analyses du marché ou des marchés du travail, des conditions de mise à disposition de la force de travail ; à la seconde l'étude de sa mise en œuvre au sein de l'atelier ou des bureaux. Le développement de la sous-traitance et des formes précaires d'emploi ont en effet rendu plus manifeste l'articulation entre les deux, l'impact dans le cours même du travail des conditions d'échange de la force de travail.

- Études sur l'intérim¹ :
 - effets sur la qualification
 - effets sur les carrières professionnelles
 - effets sur le travail et le collectif de travail
- Les autoentrepreneurs²
- Le portage salarial ou les coopératives d'emploi et d'activité³
- Le salariat associatif où la faiblesse des rémunérations, l'extension illégale des durées de travail, etc., a pour contrepartie le sentiment d'utilité⁴
- Les migrations internationales et les discriminations légales ou de fait⁵

L'articulation entre les rapports de travail et les rapports sociaux de sexe et de race

« La sociologie du travail a longtemps fonctionné comme s'il existait un modèle unique de travailleur, un prototype : "l'ouvrier-français-qualifié-mâle-adulte-de-la-grande-industrie", dont

¹ Dominique Glaymann, *L'intérim*, La Découverte/Repères, 2007 ; Nicolas Jounin et Lucie Tourette, *Marchands de travail*, Seuil, 2014 ; Christian Papinot, 2009, « Jeunes intérimaires et ouvriers permanents en France : quelle solidarité au travail ? », *Industrial Relations / Relations industrielles*, n° 64-3, Canada, p. 509-526.

² Sarah Abdelnour, « L'entrepreneuriat au service des politiques sociales : la fabrication du consensus politique sur le dispositif de l'auto-entrepreneur », *Sociétés contemporaines*, n° 89, 2013.

³ Fanny Darbus, « Troubles dans les relations d'emploi », *Terrains et travaux*, n° 22, 2013.

⁴ Matthieu Hély, *Les métamorphoses du monde associatif*, PUF, 2009.

⁵ Yann Moulier Boutang, *De l'esclavage au salariat*, PUF, 1998.

toutes les autres catégories – notamment les femmes – ne seraient que des variantes », peut-on lire dans un manuel de sociologie du travail⁶. Depuis une trentaine d'années, non seulement la sociologie du travail s'intéresse également aux femmes, aux immigrés, aux racisés, aux jeunes au travail, mais elle cherche à analyser l'articulation entre leur minorité socialement construite et le type de travaux qu'ils/elles réalisent, leurs conditions d'emploi et de travail, leurs manières de les réaliser. Des secteurs jusque-là jamais étudiés, comme la restauration, le nettoyage, la sécurité, les aides à domicile ou les employées de maison, peuvent désormais prendre leur place dans la sociologie du travail.

- Sur le champ des rapports sociaux de sexe : quand les aptitudes dites « naturelles », liées à une socialisation spécifique, ne sont pas reconnues comme des compétences monnayables
 - Travaux pionniers de Madeleine Guilbert⁷
 - Travaux sur la définition et la négociation des qualifications dans les métiers masculins, féminins et ceux qui se transforment (exemple clavistes et typographes)⁸
 - Les secrétaires : la domination masculine rapprochée⁹
 - La féminisation des professions masculines : exemple des médecins ou des ingénieurs¹⁰
 - Les emplois massivement féminins : études sur les aides à domicile, les aides-soignantes, etc.¹¹
- Sur le champ des rapports sociaux de race¹²
- Ambivalence : étudier la discrimination (à travail égal) ou la ségrégation professionnelle ? Cf. le fameux chiffre « les hommes gagnent 27 % de plus que les femmes » : il est difficile de prouver que c'est « à travail égal » puisque l'essentiel de l'écart s'explique par le fait que les hommes et les femmes occupent des métiers différents dans des conditions différentes. C'est donc aussi la question de la reconnaissance sociale de ces différents métiers qui est posée¹³.

La souffrance au travail et les risques psychosociaux

La sociologie du travail a toujours eu un dialogue houleux avec la psychologie du travail, discipline qui elle-même connaissait des divergences internes. L'enquête Hawthorne du psychologue Elton Mayo est un point de départ obligé de tout manuel de sociologie du travail depuis des décennies, quoique son héritage soit ambivalent. Aussi bien les psychotechniciens, ingénieurs tayloriens du recrutement, que les chercheurs critiques du taylorisme, insistant sur l'importance des relations sociales nouées au sein du collectif du travail, ont pu s'en réclamer. La sociologie du travail, fondée sur la critique du taylorisme, noue assez vite des liens avec les prolongements de la psychologie partageant la même critique, notamment l'ergonomie de langue française qui fait de la distinction entre travail prescrit et travail réel la clé d'entrée de ses analyses. Aujourd'hui, un dialogue s'est noué, d'une part avec la psychodynamique du travail (dont la figure la plus connue est Christophe Dejours¹⁴), notamment pour analyser les rapports sociaux de sexe au travail ; et d'autre part avec la branche de la psychologie du travail représentée par Yves Clot¹⁵, pour revenir à nouveaux frais sur

⁶ Sabine Erguès-Seguin, *La sociologie du travail*, La Découverte/Repères, 1999, p. 94.

⁷ Madeleine Guilbert, *Les fonctions des femmes dans l'industrie*, Mouton, 1966.

⁸ Margaret Maruani, Chantal Nicol-Drancourt, *Au labeur des dames*, Syros, 1989 ; Margaet Maruani, *Travail et emploi des femmes*, La Découverte/Repères, 2011.

⁹ Josiane Pinto, « Une relation enchantée : la secrétaire et son patron » *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 84, n° 1, 1990.

¹⁰ Catherine Marry, *Les femmes ingénieurs. Une révolution respectueuse*, Belin, 2004.

¹¹ Anne-Marie Arborio, *Un personne invisible, les aides-soignantes à l'hôpital*, Anthropos, 2001 ; Christelle Avril, *Les aides à domicile : un autre monde populaire*, La Dispute, 2014.

¹² Philippe Bataille, *Le racisme au travail*, La Découverte, 1997 ; Nicolas Jounin, *Chantier interdit au public*, La Découverte, 2009.

¹³ Dominique Meurs et Sophie Ponthieux, « Une mesure de la discrimination dans l'écart de salaire entre hommes et femmes », *Economie et statistique*, n° 337-338, 2000.

¹⁴ Christophe Dejours, *Travail, usure mentale*, Bayard, 1993.

¹⁵ Yves Clot, *Travail et pouvoir d'agir*, PUF, 2008.

les liens entre organisation du travail et santé.

- La (re)découverte de l'enquête ouvrière italienne et la recherche-action à Renault¹⁶
- La dispute de métier, opérateur de santé, contre l'imposition autoritaire de modes opératoires à côté du réel¹⁷

Le Collège d'expertise sur le suivi des risques psychosociaux, mandaté par le ministère du Travail, a défini les risques psychosociaux comme « *les risques pour la santé mentale, physique et sociale, engendrés par les conditions d'emploi et les facteurs organisationnels et relationnels susceptibles d'interagir avec le fonctionnement mental.* »¹⁸

La sociologie a beaucoup contribué à documenter les facteurs de risque, mais sa théorisation lui échappe en partie.

- Notion de « souffrance au travail » issue de la psychodynamique¹⁹
- Notions de « travail ou qualité empêché » plutôt de la psychologie²⁰
- Notion de risque psychosocial est une notion assez instable dans sa définition dépendante de rapport de forces, reposant sur une vision du risque (rapport entre une exposition, la probabilité d'être touché et le dommage) qui est discutable. Notion polysémique qui autorise différents usages stratégiques : pour interroger l'organisation du travail du côté des travailleurs et de leurs représentants ; pour escamoter au contraire une telle discussion, du côté des directions, en intégrant les risques psychosociaux dans une gestion taylorienne indiscutable.

Renouveau des études sur le syndicalisme « par en bas »

Les recherches étaient historiquement surtout concentrées sur l'étude des « relations professionnelles » à un niveau agrégé : confédérations, négociations de branche etc. Les organisations syndicales de salariés étaient toujours plus étudiées que celles d'employeurs – déficit récemment compensé par des recherches récentes sur le Medef²¹.

Mais surtout, les enquêtes sur le syndicalisme partent des pratiques réelles des équipes syndicales de base, plutôt que des cahiers revendicatifs des organisations fédérales ou confédérées. Les pratiques et tactiques syndicales sont davantage arrimées aux réalités du travail. Les secteurs où le syndicalisme est moins implanté ou plus difficile, comme le commerce, font désormais aussi l'objet d'études (et pas seulement la métallurgie ou les fonctionnaires). Exemples : section syndicale parmi les blanchisseuses de l'APHP²² ; les modes d'action différenciés de quatre organisations locales professionnelles de la CGT, notamment le commerce²³ ; les grèves de travailleurs sans papiers²⁴ ; l'action syndicale dans la grande distribution²⁵.

Les moyens empiriques qu'on se donne ont changé

La sociologie du travail se nourrit aujourd'hui beaucoup plus d'enquêtes ethnographiques. Les

¹⁶ Ivar Oddone, Alessandra Re et Gianni Briante, *Redécouvrir l'expérience du travail*, Les éditions sociales, 2015.

¹⁷ Yves Clot, *Le travail à cœur*, La Découverte, 2010.

¹⁸ Collège d'expertise sur le suivi des risques psychosociaux au travail, *Mesurer les facteurs psychosociaux de risque au travail pour les maîtriser*, 2011, p. 31.

¹⁹ Christophe Dejourn, *Souffrance en France*, Points, 2014.

²⁰ Yves Clot, *op. cit.*

²¹ Michel Offerlé, *Sociologie des organisations patronales*, La Découverte/Repères, 2009.

²² Yasmine Siblot, « La difficile transmission d'un syndicalisme d'ouvriers à 'statut' », in F. Piotet, *La CGT et la recomposition syndicale*, PUF, 2009.

²³ Baptiste Giraud, « Au-delà du déclin. Difficultés, rationalisation et réinvention du recours à la grève dans les stratégies confédérales des syndicats », *Revue française de science politique*, vol. 56, n° 6, 2006.

²⁴ Pierre Barron, Anne Bory, Sébastien Chauvin, Nicolas Jounin, Lucie Tourette, *On bosse ici, on reste ici !*, La Découverte, 2011.

²⁵ Marlène Benquet, *Encaisser : Enquête en immersion dans la grande distribution*, La Découverte, 2015.

grandes enquêtes quantitatives, comme pouvaient en mener Alain Touraine²⁶ ou Renaud Sainsaulieu²⁷, sur les attitudes et opinions des salariés sont passées de mode. Les enquêtes quantitatives d'aujourd'hui visent plutôt à saisir des conditions de travail concrètes²⁸. Enquêtes qualitatives :

- Notamment par observation participante, ce qui donne généralement accès à des métiers requérant peu de qualifications formelles, par exemple manutentionnaire²⁹. A part le cas d'Olivier Godechot pour les traders³⁰, le problème est qu'il est plus difficile de faire de l'observation participante dans les métiers requérant une haute qualification que les sociologues n'ont pas forcément.
- Développement des enquêtes multisites, par exemple :
 - Marlène Benquet, qui mène une triple observation participante à Carrefour : comme caissière, comme stagiaire au service RH du groupe, et comme stagiaire au sein du principal syndicat (cf. point précédent). Par différents points de vue, elle essaie de comprendre comment s'obtient le travail, en rentrant précisément dans le rôle, les attentes, les contraintes de chacun³¹.
 - Agnès Jeanjean sur les travailleurs des égouts. Montre que le rapport à la merde varie selon le statut d'emploi (privé, public, notamment)³².

Une meilleure exposition du matériau utilisé.

- Explicitation des conditions de collecte des données de l'enquête
- Réflexion sur son écriture, mise en avant de scènes significatives ou représentatives

Beaucoup plus d'histoire, des métiers ou des institutions encadrant les relations de travail³³

- Anne-Marie Arborio sur les aides soignantes (la double délégation du sale boulot)³⁴
- Exemple de Nicolas Hatfeld sur Peugeot. Commence par une observation participante à la chaîne, puis une histoire de l'usine, puis histoire de la santé au travail (par exemple de la reconnaissance des troubles musculo-squelettiques, depuis l'entreprise jusqu'aux administrations de l'État et de la sécurité sociale)³⁵.

Conclusion

La sociologie du travail s'est profondément renouvelée. Mais il y a encore bien des manques (les salariés des petites entreprises, division internationale du travail...) et des modes (oubli du taylorisme alors que l'ingénierie planificatrice continue de se développer, de plus en plus directement indexée sur le calcul de coûts grâce au développement de la comptabilité analytique³⁶).

²⁶ Alain Touraine, *La conscience ouvrière*, Seuil, 1966.

²⁷ Renaud Sainsaulieu, *L'identité au travail*, Presses de Sciences Po, 1977.

²⁸ Michel Gollac et Serge Volkoff, *Les conditions de travail*, La Découverte/Repères, 2014.

²⁹ Sébastien Chauvin, *Les agences de la précarité*, Seuil, 2010 ; David Gaborieau, « 'Le nez dans le micro' ». Répercussions du travail sous commande vocale dans les entrepôts de la grande distribution alimentaire », *La Nouvelle Revue du Travail*, 2012, n° 1.

³⁰ Olivier Godechot, *Les traders*, La Découverte, 2001.

³¹ Marlène Benquet, *op. cit.*

³² Agnès Jeanjean, *basses œuvres : une ethnologie du travail dans les égouts*, Editions du CTHS, 2006.

³³ Anne-Marie Arborio, Yves Cohen, Pierre Fournier, Nicolas Hatfeld, Cédric Lomba, Séverin Muller, *Observer le travail. Histoire, ethnographie, approches combinées*, La Découverte, 2008.

³⁴ Anne-Marie Arborio, *op. cit.*

³⁵ Nicolas Hatfeld, *Les gens d'usine. 50 ans d'histoire à Peugeot-Sochaux ; « L'émergence des troubles musculo-squelettiques (1982-1996) »*, *Histoire et mesure*, n° XXI-1, 2006.

³⁶ Voir malgré tout Marie-Anne Dujarier, *Le management désincarné*, La Découverte, 2014.